

Le chevalier de la charrette

La charette

*L*es charettes servaient alors
 De pilori — pis que la mort :
 Le déshonneur. Dans chaque ville
 324 On en voit de nos jours dix mille ;
 Autrefois, il n’y en avait qu’une :
 C’était la charette commune
 Aux traîtres et aux meurtriers,
 328 Leur pilori pour humilier
 Qui est vaincu dans l’ordalie ;
 Larrons, voleurs, toute la lie,
 Escrocs, fripons ; et malandrins,
 332 Tous les bandits de grand chemin.
 Le criminel, pour qu’il regrette,
 Était placé sur la charrette,
 Emmené par toutes les rues :
 336 Tout son honneur était perdu,
 Exclu des plaisirs et des fêtes,
 372 En ville, en cour, des joies honnêtes.

 Parce qu’en ce temps furent telles
 340 Les charettes, et si cruelles,
 L’on répétait : « Quand tu verras
 Charette et en rencontreras,
 344 Signe-toi vite, appelle Dieu
 Afin de fuir ce mal odieux ! »
 Le chevalier à pied, sans lance,
 380 Après la charette s’avance,
 Et voit un nain sur les limons
 348 Qui tenait, comme un charreton,
 Une longue verge en sa main,
 384 Et le chevalier dit au nain :
 « Nain — fait-il — au nom de Dieu, dis :
 352 As-tu vu passer par ici
 emmenée, ma Dame, la reine ? »
 388 Le nain, l’ignoble énergamène,
 Ne voulut rien lui raconter,
 356 Mais lui dit : « Si tu veux monter

Sur la charrette, sous ma main,
 Tu apprendras d’ici demain
 Ce que la reine est devenue. »
 Sans attendre, sans retenue,
 Il part ; le chevalier n’y monte.
 Pour son malheur, il avait honte
 De monter immédiatement.
 364 Il en aura mille tourments !

 Mais Raison, d’Amour se méfie :
 De honte elle le mortifie,
 Pour qu’il ne se fasse infâme,
 368 Qu’il refuse de corps et d’âme
 Le déshonneur, la flétrissure.
 Mais c’est impossible gageüre
 Que fléchir un cœur submergé ;
 372 Amour, étant au cœur hébergé,
 Tonne, et gronde et crépite :
 Qu’il monte en la charette, vite !
 Aux ordres d’Amour, il bondit,
 376 Car Amour brûle et incendie
 Sa honte en cendre, en vain silence.

Et messire Gauvain s’élance,
 Rattrape au galop la charrette
 Et voit assis sur la banquette
 Le chevalier, et stupéfait,
 Il dit au nain : « Ce que tu sais
 De la reine, dis-le sans trahison. »
 Le nain lui dit « Tu te méprises
 Comme ce chevalier assis ?
 Monte avec lui, infâme aussi !
 Eh bien, réponds : ou non, ou oui ! »
 Quand messire Gauvain l’ouït,
 Il se dit « Qu’est donc cela ? »,
 Et refusa de monter là :
 Changer cheval contre charrette

392 serait une ignoble défaite.
« Mais va-t'en donc où tu voudras,
Et moi j'irai où tu iras. »
Maintenant, en route ils se mettent ;
396 L'un chevauche ; les deux charentent.
Ensemble les trois cheminèrent.

*À un château ils arrivèrent,
Très tard. Sachez que ce château
400 Était très puissant et très beau.*
Tous trois entrent par une porte.
Par le chevalier qu'on apporte
En charette sont sidérés
404 Les gens. Mais nul ne vient l'aider,
Et tous les huent, petits et grands,
Et les vieillards et les enfants.
Partout on crie, on le poursuit ;

408 Le chevalier entend de lui
Les avanies, les quolibets.

Tous demandent « À quel gibet
Ce chevalier sera pendu ?
412 Écartelé, bien étendu ?
Noyé, pourri par la gangrène ?
Dis, nains, dis, toi qui le traînes,
Quel est son crime, son forfait ?
416 C'est par le vol qu'il a forfait ?
A-t-il tué ? Fut-il... vaincu ? »
Mais le nain s'est à nouveau tu,
Et sans rien répondre il emmène
Le chevalier chez sa gardienne.

*Traduction basée sur l'édition de Charles Méla,
à partir de la copie de Guiot*